

Lecture analytique 2 acte II scène VI *Monsieur de Pourceaugnac*

Question : en quoi cette scène de rencontre entre Oronte et Monsieur de Pourceaugnac est-elle comique ?

Phrase-réponse : cette scène se présente comme un duel entre les deux barbons où se noue toute l'intrigue et se déploie la fantaisie comique de Molière

I) Une scène de conflits : un duel farcesque entre deux barbons

1. Le conflit Julie / Oronte

L'extrait s'ouvre sur une querelle entre Julie et son père : Monsieur de Pourceaugnac reste silencieux en dehors de l'aparté (5). Cette querelle va servir de déclencheur à celle entre Monsieur de Pourceaugnac et Oronte. Julie excite la colère de son père afin que Monsieur de Pourceaugnac en fasse ensuite les frais.

- Vivacité des échanges : exigence de Julie d'être bientôt la femme de Pourceaugnac / refus catégorique de son père marqué par la force des négations (*Jamais, tu n'es pas ; je te le dépromets ; je vous empêcherai*). Comique de mots avec le néologisme *dépromets*

2. La querelle des deux barbons

Chacun pour affirmer sa position proteste de son expérience et de sa clairvoyance mais les deux hommes sont en fait des dupes renvoyés à leur vieillesse, leur vanité et leur stupidité.

- Oronte : souligne sa sagesse (*homme de soixante et trois ans* 4b) et son intelligence (*cervelle* 4b) mais ce discours devient ironique pour le spectateur qui le sait manipulé par Eraste et ses complices.

- Monsieur de Pourceaugnac : parallèlement à Oronte, il met en avant la noblesse de sa condition (*Léonard de Pourceaugnac* 3b ; *je suis gentilhomme* 7b) et sa perspicacité (n'est pas *un homme à acheter un chat en poche* 3b) mais la grossièreté de l'expression *chat en poche* qui désigne métaphoriquement le contrat de mariage le disqualifie. Comme Oronte, ses paroles résonnent ironiquement pour le spectateur qui sait son aveuglement et sa bêtise. L'expression *là dedans* 3b qui désigne son cerveau, vraisemblablement accompagnée d'un geste, devient particulièrement grotesque.

⇒ Leur bêtise interchangeable est mise en valeur par les deux répliques construites parallèlement à partir de l'anaphore *Vous êtes vous mis dans la tête*. Elle les conduit à une querelle farcesque où chacun veut prendre l'ascendant sur l'autre et recourt au besoin à l'injure *vos grimaces* 1b , *notre beau-père prétendu* 1b.

- La vivacité de la querelle est renforcée par celle des échanges, proches de la stichomythie, le relais des anaphores lexicales et grammaticales (voir l'exercice de remise en ordre des répliques).

- Le registre farcesque est aussi lié au renversement de la scène traditionnelle du père qui accueille son futur gendre : la courtoisie fait place ici à des injures et à un rejet de l'autre. Et comble du grotesque : ils se disputent...alors qu'ils sont en fait d'accord pour renoncer au mariage prévu !

II) Des personnages piégés dans un imbroglio

Imbroglio (mot italien) : situation confuse et d'une grande complexité ; au théâtre, pièce dont l'intrigue est très compliquée.

1) Des quiproquos en cascade...

La scène, très attendue puisqu'il s'agit de la première rencontre des deux dupes, correspond au nœud de l'action. Le ressort comique principal est le comique de situation reposant sur une série de quiproquos

- Réplique 5a et 3b) : Monsieur de Pourceaugnac croit que Julie a des mœurs légères (Acte II scène 4 entre Monsieur de Pourceaugnac et Sbrigani), d'autant plus que l'attitude de la jeune fille au début de la scène a confirmé ses préjugés.

- Réplique 4b : Oronte croit que Monsieur de Pourceaugnac est malade (Acte II scène 2 entre Oronte et le premier médecin)

- Réplique 8b et 10b : Oronte croit que Monsieur de Pourceaugnac a des dettes (Acte II scène 3 entre Oronte et Sbrigani déguisé en marchand flamand)

Toutes les manigances en amont d'Eraste et Sbrigani trouvent ici leur accomplissement : Oronte et Monsieur de Pourceaugnac sont condamnés à un dialogue de sourd qui ne pourra résoudre aucun malentendu. Le jeu entre

explicite et implicite, savoir et ignorance en témoigne dans le discours d'Oronte *Je ne sais pas ce que cela veut dire* (4b) ; *je sais ce que j'en dois croire* (8b) ; *vous savez bien ce que je veux dire* (12a)

2) ... Au service d'un rebondissement de situation

Le mariage arrangé est repoussé : Oronte refuse désormais l'union qu'il souhaitait auparavant ; Monsieur de Pourceaugnac la récuse également. Les intrigants ont gagné. Serait-ce donc déjà la fin de la pièce ?

III) Une fantaisie comique vertigineuse

1) La satire des défauts humaine

Comme il a été montré en première partie, il s'agit bien d'une scène de farce entre deux barbons ridicules qui se querellent mais la farce permet ici de fustiger les ridicules humains, ici la bêtise et la prétention.

*Prétention vaine de Oronte dont l'assurance ne fait que pointer la profonde bêtise

*Prétention encore plus ridicule de de Pourceaugnac qui singe la haute aristocratie alors qu'il n'est qu'un gentilhomme provincial. Il s'en réclame mais sur le mode dégradé. Il menace le médecin de son épée mais cela ne révèle que sa lâcheté -puisque le médecin n'est pas là-, et sa méconnaissance du code de l'honneur aristocratique (on ne peut provoquer en duel qu'un autre noble, ce qui n'est pas le cas d'un médecin). A deux reprises, il parodie le registre tragique, le code de l'honneur (3b ; *je suis gentilhomme et je le veux voir l'épée à la main* 7b). Son attitude est ici inspirée du personnage de Matamore dans la commedia dell'arte.

2) La comédie dans la comédie : vertige baroque

- Le double jeu de Julie

Julie joue habilement sur les pronoms « je » (3a) et « nous » (6a) pour feindre une coalition avec son prétendant qui vise à contrarier son père, provoquer l'opposition et parvenir à obtenir le contraire de son exigence affichée : ne pas épouser monsieur de Pourceaugnac. Elle joue le rôle de la jeune fille impudique, immodeste dans le but de faire craindre le déshonneur à son père et à son prétendant. La finesse de son jeu montre sa profonde connaissance du caractère d'Oronte et rappelle la stratégie habile d'Agnès dans *l'école des femmes* qui réussit à ne pas épouser son vieux protecteur, Arnolphe. A travers ce personnage, on peut lire chez Molière une certaine revendication du droit des femmes à choisir leur époux.

- Le jeu de masques

La profondeur du comique de la scène tient aussi à ce que chaque dupe surjoue son rôle, Oronte, celui du père avisé, Pourceaugnac, celui de l'aristocrate courageux et intelligent. Chacun est persuadé d'être le dupe de l'autre dont il essaie d'arracher le masque. Le champ lexical du masque et du faux-semblant est très présent : *vos grimaces n'attraperont rien* 1b ; *toutes les vôtres n'auront pas grand effet* 2b ; *vous ne m'abuserez pas* 8b ; *la feinte est ici inutile* 10b. Chacun croit que l'autre lui joue la comédie alors qu'ils sont eux-mêmes les marionnettes d'un metteur en scène qui les manipule sans qu'ils s'en rendent compte.

- Le jeu sur l'illusion théâtrale

Molière compte sur l'ironie de la situation et des discours pour confirmer le spectateur dans son sentiment de supériorité et le divertir. L'aparté de Monsieur de Pourceaugnac, *Elle voudrait bien me tenir* 5a, adressée à lui même mais, selon le principe de la double énonciation, surtout au spectateur, est révélatrice : le personnage se vante de n'être pas une dupe au moment même où il est le plus manipulé ! De même son éclair de lucidité lorsqu'il affirme : *c'est une pièce que l'on m'a faite* qui renvoie à l'acte précédent est à comprendre comme un clin d'œil complice au public qui est invité à apprécier le subtil jeu en miroirs des saynètes s'emboîtant les unes dans les autres, caractéristique de l'esthétique baroque.

⇒ Ballet incessant des dupes ; jeu vertigineux des mystifications où se perd et se retrouve le spectateur pour son plus grand plaisir

Conclusion

Une scène attendue, essentielle dans l'économie dramatique de la pièce : la rencontre des barbons dupés
Un imbroglio et une référence à Matamore révélateurs de l'influence de la comédie italienne sur Molière
Une scène qui joue sur différents niveaux de comédie, caractéristique de l'esthétique baroque